

30 juin 2026

Sur *La maison du rang Lynch*

Sur ***La maison du rang Lynch***
Roman, Le Quartanier, coll. « Série QR », 2025, 408 p.

« Chez les McCabe, les liens de filiation se défont et se recomposent selon la volonté souveraine de chacun. Les grands-parents s'occupent de leurs petits-enfants, les cousins et les cousines sont élevé-es comme des frères et sœurs, les enfants rejettent leurs parents. Au fil des pages, nous découvrons au compte-gouttes à la fois les relations qui unissent les personnages les uns aux autres, mais aussi les récits qu'ils taisent et les drames qui les séparent. En filigrane, le jeu d'échos entre les générations trace le portrait d'une famille dans laquelle on est condamné à répéter les mêmes gestes, les mêmes erreurs. Comme elle l'avait fait avec *Ouvrir son coeur*, Morin nous offre, dans ce nouveau roman, une plongée en profondeur dans la psyché humaine, tout en ménageant une part non négligeable aux non-dits. Grâce à des changements de focalisation narrative finement menés, on accède à l'intériorité de différents personnages ; s'ouvre alors une fenêtre privilégiée sur leurs secrets et leur ressenti. Lorsqu'elle essaie, à contrecœur, de faire le récit des événements entourant la mort nébuleuse de Samuel et de répondre aux demandes de Vincent, Marylou n'y parvient pas réellement : « Tenter de répondre à cela aurait été aussi vain que de chercher à expliquer pourquoi Marylou était aujourd'hui une étrangère aux yeux de sa fille, ou pourquoi Tommy ne l'aimait plus. Il aurait fallu raconter la vie au complet, et tout revivre. » C'est que certaines choses demeurent indicibles. Et bien que l'épilogue du roman éclaire partiellement les mystères de ce « lieu impossible », rien n'est résolu. On ne peut donc qu'attendre avec impatience le prochain tome du cycle. »

— **Thara Charland**, « Échos dans la forêt », *Lettres Québécoises*, avril 2026

« Au-delà d'un roman mariant habilement le genre psychologique et gothique, il s'agit surtout d'un casse-tête dont certaines pièces ont été volontairement cachées aux lectorices. Entre les lignes. Dans les silences et les non-dits des personnages. Une énigme lynchéenne pour laquelle Alexie Morin nous suggère certaines clés sans toutefois nous imposer platement de réponses claires. Je dirais qu'on sent, qu'on perçoit, plutôt qu'on sait. Les certitudes n'ont jamais leur place dans un rêve fiévreux. Et c'est dans de pareils moments que les fantômes sont les plus impitoyables.

Avec cet ambitieux projet, l'autrice [...] maîtrise les codes du roman fantastique, de l'étrange, du récit initiatique. Elle joue avec eux, les défie, les transforme et en tisse une mosaïque complexe, personnelle, que je devine longuement réfléchie. Pourtant, cette histoire ne s'adresse pas à notre intellect, mais à notre ressenti, à nos tripes qui se serrent de plus en plus au fil des pages. L'horreur proposée par l'autrice n'est nullement grandguignolesque ou hollywoodienne. Exit les apparitions spectrales spectaculaires style *The Conjuring*. Au lieu des jump scares faciles ou du dégoût suscité par le gore, on est ailleurs. Dans le malaise, le mal-être, ce qui rampe insidieusement jusqu'à nous, sur nous et en nous sans qu'on ne le voie/comprenne jamais pleinement. Jusqu'à nous amener à douter de qui nous sommes, de quand nous sommes et d'où nous sommes.

Même chose pour la portion initiatique du récit : on n'est pas dans une jeunesse idéalisée à la *Stranger Things* dans laquelle les personnages peuvent sauver le monde. Dans l'imaginaire de Morin, les jeunes sont crédibles, imparfaits et rongés par leurs doutes. Ils sont confrontés à leurs secrets familiaux, mais également à des forces/phénomènes qui dépassent leur entendement – et le nôtre aussi.

Si vous voulez une histoire avec des personnages vrais et honnêtes, auxquels on croit, une plume qui manie le verbe comme aucune autre, choisissant patiemment chaque mot, juste et précis, si vous cherchez à vivre une expérience différente, énigmatique et de plus en plus cauchemardesque, je vous conseille sans aucune hésitation la lecture de ce roman qui, pour moi, n'est rien de moins qu'un chef-d'œuvre. »

— **Jonathan Reynolds**, « **Les littéranauts** », *Solaris*, 11 février 2026

« J'ai aimé que ce soit un roman touffu, capiteux, un nid de recoins & de mystères. Une ambiance d'horreurs latentes.

Le monde du livre est admirablement bien campé : la vieille maison, la famille élargie déposée aux alentours, la forêt changeante, une cabane presque préservée du monde. L'histoire saute d'une époque à l'autre, dans une séquence qui a une logique mais dont j'ai surtout aimé la respiration, les rythmes qui parlent de la façon souvent aléatoire dont on choisit de découper sa vie. Le solstice d'hiver, celui d'été. Le temps circulaire qui dévore sa queue.

Surtout, la sensibilité des personnages est rendue avec tellement de finesse qu'on les sent pulser sur la page. Le roman est collé à la vie intérieure foisonnante des cousins McCabe. Ça rend encore plus creepy les héritages troubles, les dynamiques familiales qu'ils naviguent. C'est à travers eux qu'on comprend la petite ville fictionnelle de Wickford Mills, où se trouve le rang Lynch, comme un microcosme de cauchemars.

Alexie Morin écrit avec vigueur, il y a une vraie belle véhémence dans la plume, c'est propulsif — ça m'a donné envie de la suivre dans tous les autres tomes qui suivront celui-ci. »

— **Amélie Panneton**, « **Ce que j'ai le plus aimé lire en janvier** », *Je magane mes livres*, 9 février 2026

« L'univers créé par Alexie Morin est riche, et sa prose hypnotique retient aisément l'attention du lecteur ou de la lectrice qui s'y aventure. Il faut toutefois savoir que *La maison du rang Lynch* ne révèle pas facilement ses secrets. Ceux ou celles qui

attendent d'un livre qu'il fournisse une explication à tout pourraient ressentir une légère déception en en refermant la couverture ou, au contraire, avoir très hâte de lire la suite. Sans être réellement angoissant, le roman capture magnifiquement l'esprit du gothique pour créer une intrigue psychologique moderne portant sur la démission parentale et sur le cycle de la transmission des traumatismes. »

— **Christine Comeau**, « **Ce dont on ne parle pas et autres fantômes** », *Nuit Blanche*, 14 janvier 2026

« Un roman qui m'éblouit par ses nombreuses qualités, dont ce côté aiguisé dans sa représentation du monde. De la description d'un brin d'herbe ou d'une carte géographique jusqu'aux motifs fleuris d'un vieux drap des années 1980, en passant par l'intériorité des personnages dans toutes ses nuances et sa complexité, Alexie Morin est pile dessus, et c'est comme si on y était.

Et il y a cette petite tension qu'elle installe d'abord en filigrane, puis de manière de plus en plus envahissante. Je suis aux deux tiers de *La maison du rang Lynch* et je vous le recommande déjà. Lire cette écrivaine procure la même satisfaction qu'écouter quelqu'un chanter juste. Ça semble aller de soi, mais, derrière l'agilité, il y a cette combinaison de talent, de travail et de savoir-faire. »

— **Marie-Hélène Poitras**, « **J'en suis** », *Le Devoir*, 13 janvier 2026

« En voilà une belle surprise : une saga familiale on ne peut plus québécoise baignant dans une atmosphère gothique, hantée par des fantômes réels et symboliques. On y sent l'influence de quelques plumes américaines comme Cormac McCarthy et Flannery O'Connor, tout en demeurant dans le domaine des partys familiaux, du temps des Fêtes, des rassemblements de chalet. Un roman riche et mystérieux qui ne révèle pas toutes ses nuances parce qu'il s'agit du premier volume d'un cycle de quatre.

C'est comme *Les Hauts de Hurlevent*, mais en Estrie. Non, je vous niaise. Mais *La maison du rang Lynch* est un roman beau, triste et plein de revenants. »

— **Benoît Lelièvre**, « **Le meilleur de la culture québécoise en 2025** », *Urbania*, 18 décembre 2025

« On comprend aussi que c'est là un grand projet littéraire d'Alexie Morin, qui crée une ambiance gothique de fin de siècle, truffée de références à la weird fiction qu'elle adore, dans une histoire qui a tout pour nous déboussole, comme dans les films de David Lynch ou les romans de Philip K. Dick. Pour tout ça, et bien plus, c'est mon roman québécois de l'année. »

— **Chantal Guy**, « **Nos romans québécois de 2025** », *La Presse*, 20 décembre 2025

« Oser une littérature qui avoisine le fantastique n'est pas chose facile et surtout n'est pas un pari souvent réussi, en tout cas pas autant qu'ici, aux alentours du rang Lynch [...] Les mécanismes de l'étrange dont use admirablement Alexie Morin viennent flouter l'inhérence du vraisemblable et appose sur celui-ci un territoire peuplé de nos fantômes les plus obstinés où la quête de sens n'en devient que plus riche et fertile. »

— **Isabelle Beaulieu**, « **Nos favoris de 2025** », *Les libraires*, 12 décembre 2025

« Ce roman m’a complètement envoûtée dès les premières pages et il m’était alors impossible de le déposer ! »

— **Alexia Giroux, « Les libraires craquent », *Les libraires*, 8 déc. 2025**

« Alexie Morin construit des personnages forts et décrit avec précision la violence feutrée de l’adolescence, cette énergie qui cogne, qui contredit et qui se cache [...]

La langue précise de l’auteurice colle aux expériences sensorielles: on y entend le territoire, elle nous expose à la pluie battante, elle nous soumet à une chaleur suffocante [...]

Son roman marie frissons et émotion en sondant l’opacité des secrets et en analysant avec empathie les répercussions des événements passés. Il perce l’ombre de l’enfance et la complexité des héritages invisibles. Le premier tome de ce cycle confirme la romancière comme l’une des voix importantes de sa génération. »

— **Myriam Comtois, « Choix Châtelaine: “La maison du rang Lynch” d’Alexie Morin », *Châtelaine*, 24 novembre 2025**

« L’auteurice installe doucement un climat angoissant dans cette œuvre flirtant avec le réel, la folie et le surnaturel [...] Un roman riche et ficelé au possible où rien n’est laissé au hasard. »

— **Sarah-Émilie Nault, « Alexie Morin troque le récit autobiographique et la poésie pour... le gothique et le fantastique! », *Le Journal de Montréal*, 8 novembre 2025**

« La richesse du récit se fait sentir dans sa mise en scène. Alexie Morin écrit finement : elle sait à la fois manier le dialogue et installer l’atmosphère. Sa structure non linéaire pourra déplaire à certaines personnes, elle est en fait un point fort du livre, car elle nous éclaire sur les grandes liaisons entre les événements. Pendant un moment on se demande ce qui se passe dans cette atmosphère rurale entre les histoires de fantômes et les disparitions d’enfants. C’est un livre qui nous force à prêter attention aux détails, puisque la narration est construite pour nous mener à la confusion. »

— **Alexis Lambert, « La maison du rang Lynch, d’Alexie Morin », *La gazette de la Mauricie*, 5 novembre 2025**

« **Un roman familial traversé de fantômes...** Sept ans après l’autobiographique *Ouvrir son cœur*, ce deuxième roman de l’auteurice propose un tout autre univers littéraire. Livre inaugural d’un cycle romanesque d’allégeance gothique, *La maison du rang Lynch* est un dédale psychologique et temporel cloîtré dans le village fictif de Wickford Mills, dans les Cantons-de-l’Est. Deux cousins, Vincent et David, sont enlisés dans l’histoire pleine de nœuds de leur famille, où les morts continuent de s’accrocher aux vivants. Sera-t-il possible de quitter le village, les abords de la forêt, tout un passé qui étouffe et écrase en même temps ? Oppressante et imbibée d’angoisse, cette histoire est comme un brouillard : on y entend des choses, on croit en voir d’autres, mais l’incertitude subsiste – c’est justement là sa force. »

— **Geneviève Tremblay, « 5 lectures sombres pour cœurs solides », *L’actualité*, 24 octobre 2025**

« On a parlé du genre fantastique et de forêts mystérieuses avec la géniale Alexie Morin. »

— **Il restera toujours la culture, *Radio-Canada*, 22 octobre 2025**

« *La maison du rang Lynch* est un livre qui défie les étiquettes, signé par une autrice qui fait preuve d'une maîtrise et d'une assurance formidables sur cet univers baroque déstabilisant. Les gens, les lieux, l'atmosphère (rappelant ici celle des *Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë ; là celle de *La maison hantée* de Shirley Jackson ; ailleurs celle de certains titres « psychologiques » de Stephen King ou la saga *Blackwater* de Michael McDowell) : Alexie Morin dépose les mots, impose le(s) ton(s), le rythme, la lourdeur, la noirceur, la lumière. Surprend. [...] Joue avec l'horreur et autres angoisses. Place *The Big Lebowski* dans les souvenirs de ses personnages, Guns N'Roses dans leurs oreilles et Philip K. Dick sous leurs yeux. Teinte l'ensemble d'un possible surnaturel et d'étrange.

Le résultat est dense. Riche. Et sûrement fertile. Tant mieux, il est à suivre. »

— **Sonia Sarfati, *Le Devoir*, 18 octobre 2025**

« Alexie Morin est une écrivaine d'atmosphère, toujours empreinte d'une lucide mélancolie, dont l'écriture me plonge en état d'hypnose. [...] Dans *La maison du rang Lynch*, ça boit, ça fume, ça se drogue, ça s'engueule, ça fête, mais on s'attache tout de suite aux personnages, aux liens entre cousins et cousines, à David, Vincent, Tommy et Marylou, entourés de parents pas très responsables, dans une famille et une époque où les enfants sont laissés à eux-mêmes. En peu de pages, qui racontent quelques jours, Alexie Morin nous donne le sentiment d'appartenir à ce clan particulier, c'est là toute la force du récit [...] Dans ce roman à la fois psychologique, fantastique et gothique, l'efficacité de la narration réside dans une forte incarnation, à tous les niveaux [...] J'ai juste envie d'y retourner, et de savoir ce qui va arriver au clan McCabe. »

— **Chantal Guy, *La Presse*, 15 octobre 2025**

« L'un des titres les plus intrigants de la rentrée. »

— **Chantal Guy, *La Presse*, 13 septembre 2025**